

Bruno Halioua

Les 948 jours
du ghetto
de Varsovie



LIANA LEVI

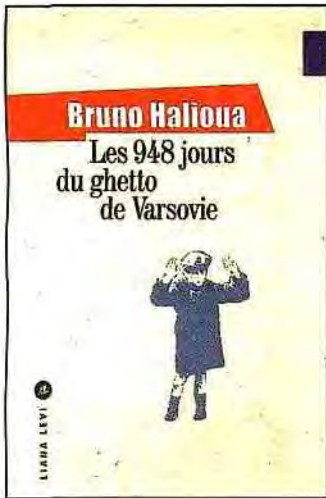


BRUNO HALIOUA

On en Parle

« Les juifs conservaient une incroyable volonté de vivre »

Le 19 avril 1943 marque l'anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie. Entretien à cette occasion avec Bruno Halioua, médecin et auteur de nombreux ouvrages dont « Les 948 jours du ghetto de Varsovie » paru aux éditions Liana Levi.



Actualité Juive : Qu'avait de si particulier le ghetto de Varsovie par rapport aux autres de la même époque ?

Bruno Halioua : Au cours de la première année d'Occupation de la Pologne, les autorités allemandes ont mis en place des ghettos dans de nombreux villages et villes de Pologne. Les 381 000 Juifs (soit 40% des habitants) qui vivaient à Varsovie pensaient qu'il n'allait pas y avoir de ghetto dans ce qui était la plus grande métropole juive du monde après New York. C'est avec consternation et angoisse qu'ils ont appris le 12 octobre 1940, le jour de Yom Kippour, qu'ils avaient l'ordre de s'installer dans le ghetto. Les Autorités allemandes ont savamment

mis en place des conditions de vie abominables avec un système de famine, de misère, et un surpeuplement responsables d'une mortalité effroyable.

Actualité Juive : Comment s'organisait la vie à l'intérieur du ghetto durant cette longue période qu'il a duré ?

B. H. - Les Juifs ont conservé pendant les 948 jours de l'existence du ghetto de Varsovie une incroyable volonté de vivre comme l'a écrit dans son journal un de ses habitants Chaïm Kaplan. Ils ont cherché à s'opposer par tous les moyens à la spirale infernale mise en place par les nazis. Malgré l'interdiction de toute activité

religieuse, des rabbins ont décidé de poursuivre des offices et des cercles d'étude au péril de leur vie. Des médecins de renom ont fondé une faculté de médecine clandestine. Des hommes et des femmes se sont réunis pour créer des écoles, des chorales, des structures d'entraide, des orchestres, des pièces de théâtre et même des spectacles humoristiques.

Actualité Juive : Que s'est-il passé le 19 avril 1943 ?

B. H. - Heinrich Himmler a donné l'ordre de procéder à la liquidation définitive des derniers survivants. Les combats qui ont commencé le 19 avril 1943 ont opposé 750 combattant juifs aux soldats alle-

mands plus nombreux et puissamment armés. Au terme d'une insurrection qui a duré 27 jours, les insurgés juifs ont pratiquement tous été tués mais ils ont montré qu'ils étaient capables de résister les armes à la main. En France, les dirigeants des organisations juives qui ont été informés de l'insurrection du ghetto de Varsovie ont fondé en novembre-décembre 1943 le Conseil Représentatif des Israélites de France (CRIF) afin d'assurer la défense de la population juive, d'apporter un secours aux nécessiteux, de donner un appui politique et matériel à la lutte armée des partisans juifs dans divers détachements autonomes et dans les maquis.

PROPOS RECUEILLIS PAR
NOÉMIE HALIOUA

Bruno Halioua, « Les 948 jours du ghetto de Varsovie », éditions Liana Levi, 256 pages, 20 €





Lectures de Jean Pierre Allali - Les 948 jours du ghetto de Varsovie, de Bruno Halioua

Les 948 jours du ghetto de Varsovie , de Bruno Halioua *

Un grand bravo à Bruno Halioua. Dans un ouvrage particulièrement bien documenté, comme en témoigne le corpus de centaines de notes proposé en fin de volume, il nous brosse, au jour le jour un tableau édifiant de ce que fut la vie dans le ghetto de Varsovie aux heures sombres de l'occupation hitlérienne et de la Shoah.

L'histoire du Ghetto de Varsovie commence le 12 octobre 1940, lorsque les Nazis décident d'enfermer, dans un périmètre réduit, près de 400 000 Juifs, le tiers de la population de la ville. Elle s'achève le 16 mai 1943, 948 jours plus tard, quand la capitale polonaise a été débarrassée de la quasi-totalité de sa population juive.

Entre les deux dates, l'horreur qui ira crescendo pour que soient réalisés les plans funestes d'Adolf Hitler : éradiquer le judaïsme en Europe. Comme dans tous les pays occupés par l'Allemagne, un judenrat, « gouvernement » juif, est installé. A sa tête, Adam Czerniakow, qui essaiera de faire au mieux mais qui finira par se suicider. Aux recensements succèdent le port de brassards, la chasse aux Juifs, les spoliations, les réquisitions, les mesures vexatoires, le travail obligatoire, les maladies endémiques comme le typhus et la tuberculose, la famine, le froid, la peur. Malgré cette véritable bourrasque, les Juifs, avec courage et détermination, maintiendront un minimum d'organisation sociale : enseignement, médecine, musique, théâtre et spectacles, vie religieuse.

C'est l'enfermement mais le pire est à venir avec les déportations auxquelles les habitants ont peine à croire. Chaïm Kaplan dénoncera leur naïveté : « Vos espérances sont vaines. Vous vous fiez à une planche pourrie. Vous êtes déjà tous condamnés à mort, il ne reste plus qu'à fixer la date de l'exécution... ». Et, comme en écho, Emmanuel Ringelblum : « L'extermination se poursuit suivant un plan et un horaire préparés à l'avance. Seul un miracle peut nous sauver : la fin soudaine de la guerre ».

Certains Juif résisteront à titre individuel d'abord puis, le 28 juillet 1942, l'OJC, organisation Juive de Combat, est créée. Autour de Mordechai Anielewicz, l'insurrection juive s'organise. En France, dans le journal Unser Wort, Adam Rayski, écrit, en mai 1943 : « Le jour n'est pas loin où les bandits hitlériens devront rendre compte de leurs crimes » tandis qu'à Tel Aviv, le journal Haaretz écrit : La flamme de Massada n'est pas éteinte au ghetto de Varsovie ». Fin 1943, le CRIF est créé.

Une liste intitulée « Ce qu'ils sont devenus » permet de se faire une idée de la destinée de personnages cités dans le texte après la Guerre. Cette liste est alphabétique mais on regrettera que les bourreaux et les victimes n'aient pas été séparés. Deux listes auraient été plus judicieuses. Reste un ouvrage exceptionnel, un témoignage irremplaçable pour le monde d'aujourd'hui et, surtout, pour les générations à venir. Bravo encore !

Jean-Pierre Allali

(*) Éditions Liana Levi. Février 2018. 256 pages. 20 euros.



Bruno Halioua fait revivre le ghetto de Varsovie

Médecin praticien mais aussi historien reconnu, le Dr Bruno Halioua publie « Les 948 jours du ghetto de Varsovie », aux éditions Liana Levi. En s'appuyant sur tous les témoignages écrits, rédigés à l'époque du ghetto et après sa destruction, Bruno Halioua est parvenu à reconstituer au jour le jour le quotidien des 380 000 personnes qui y vécurent, depuis le 12 octobre 1940 jusqu'à l'insurrection. Une synthèse exceptionnelle de l'histoire à la fois dramatique et héroïque du ghetto dont la fin sonna le glas de la plus grande communauté juive d'Europe de l'avant-guerre.



"Les 948 jours du ghetto de Varsovie", par M. Bruno HALIOUA (Editions Liana Levi). La légendaire histoire du ghetto de Varsovie commence le 12 octobre 1940, jour de Kippour, lorsque les autorités nazies donnent l'ordre de transférer dans un périmètre clôturé tous les Juifs de la ville. Elle se terminera très exactement 948 jours plus tard avec l'extermination des derniers résistants et le dynamitage de la grande synagogue Tlomackie. C'est la fin de la plus importante communauté juive d'Europe ; la seule qui ait opposé une résistance armée à l'extermination. En s'appuyant sur les nombreux témoignages écrits pendant et après la période concernée, M. Bruno HALIOUA, médecin, chargé de cours d'histoire de la médecine à l'université Paris IV, ancien chef de clinique à la faculté de médecine de Paris, relate le quotidien de plus de 380 000 personnes : la multiplication des mesures antijuives, les stratagèmes pour manger, travailler, prier malgré l'enfer, le courage nécessaire pour résister à la machine de mort mise en place par le Troisième Reich. Ce livre de synthèse, précis et édifiant, est indispensable à tous ceux qui souhaitent mieux comprendre cet événement majeur du XXe siècle (Editions Liana Levi, 1, place Paul Painlevé, 75005 Paris. Tél. : 01 44 32 19 30).